

UN GRAND DÉBAT SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE A LA CHAMBRE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.391. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
2  
JUN  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

MM. ALBERT THOMAS ET KERENSKY AU CHAMP-DE-MARS DE PETROGRAD



M. ALBERT THOMAS ET M. KERENSKY, MINISTRE DE LA GUERRE DE RUSSIE, (à droite) SE RENDANT A LA MANIFESTATION POPULAIRE DU 1<sup>er</sup> MAI

La manifestation du 1<sup>er</sup> mai, première fête célébrée par la Russie nouvelle, a revêtu à Petrograd un caractère imposant. Des cortèges innombrables, dominés de drapeaux rouges, parcoururent les rues dans un ordre parfait, se rendant sur les lieux assignés

d'avance pour les meetings. Le principal se tint sur le Champ-de-Mars où des orateurs de toutes les classes prirent la parole. M. Kerensky, ministre de la Guerre, fit un discours émouvant et le succès de M. Albert Thomas fut considérable. Il est vu ici au centre.



# Déclarations de M. Ribot à la Chambre

Le débat, dont l'ampleur embrasse maintenant toute notre politique extérieure, se poursuit en comité secret.

La question du voyage à Stockholm et de l'attitude du gouvernement à l'égard des délégués socialistes qui ont l'intention d'aller participer aux pourparlers annoncés a été posée hier à la Chambre.

Comme on le verra plus loin, M. Ribot a refusé d'autoriser ou de faciliter les pourparlers de Stockholm, dont il a dénoncé les périls. Il n'accordera donc pas les passeports qui lui seront demandés. Le président du Conseil pense toutefois pouvoir en délivrer pour Petrograd, plus tard, quand auront disparu les dangers de mauvaises rencontres en cours de route.

Avec les déclarations de M. Ribot et ses allusions à une « campagne impudente », la discussion a pris, d'autre part, une ampleur peut-être imprévue. Elle s'est poursuivie en comité secret.

Le débat s'ouvrit par le dépôt d'une demande d'interpellation de M. Charles Benoist sur les moyens que le gouvernement compte employer pour garder pleinement et librement exercer, sous sa responsabilité, la direction de la politique française.

Le député de Paris demandait la jonction de son interpellation à celle de M. Le Bail-Maignan. Le règlement s'y opposait, il la retira, se réservant d'intervenir dans la discussion.

Comme M. Deschanel appelait l'interpellation de M. Le Bail-Maignan, le président du Conseil intervint à la tribune.

## M. RIBOT A LA TRIBUNE

— On fait beaucoup de bruit, dit-il, trop de bruit depuis quelques temps, autour d'un projet de conférence internationale qui se réunirait à Stockholm et comprendrait des représentants des partis socialistes de tous les pays, y compris l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

« Ce projet n'est pas né en France. Il y a été accueilli, au début, avec inquiétude. Son premier résultat a été de troubler l'opinion et de diviser le parti socialiste lui-même.

« Quand on voit des hommes entourés du respect de tous, connus par la fermeté de leur patriotisme, se prononcer contre la décision qui a adopté le projet de conférence à Stockholm, quand on voit Vandervelde, ce fils de la Belgique mutilée et foulée aux pieds par les Allemands, se prononcer contre ce projet, on a le devoir de réfléchir. »

M. Ribot estime que le premier inconvénient de ce projet est de laisser supposer qu'un parti peut avoir la prétention de se substituer au gouvernement.

« Cela peut n'être pas son dessein, dit-il. Mais cela en aurait tout au moins l'apparence. La paix future ne peut pas être l'œuvre d'un parti quel qu'il soit.

Très applaudi, le président du Conseil poursuivait :

— Aujourd'hui les socialistes se réunissent pour examiner les buts de guerre ; demain les catholiques de tous les pays auraient les mêmes droits. Que deviendrait le rôle des gouvernements responsables ?

Cette fois, de vives interruptions partirent des bancs de la droite. M. Groussau, le leader écroulé des catholiques, protesta du geste tandis que M. de Baudry-d'Asson s'écriait :

— C'est une analogie que nous n'acceptons pas !

M. Ribot apaisa cette irritation en rappelant l'admirable lettre du cardinal Mercier. — J'ai dit, continua-t-il, que la paix future ne pouvait être, en ce qui concerne la France, qu'une paix française, c'est-à-dire une paix résultant des aspirations du pays tout entier. (Applaudissements prolongés.)

Le président du Conseil affirma que seul le gouvernement pouvait représenter le pays. Il demandera d'ailleurs aux Chambres l'aide de leurs commissions, auxquelles il communiquera tout avant que les négociations entrent dans la voie décisive.

— C'est ainsi, dit-il, que nous devons procéder par la Constitution et de par la volonté du pays tout entier.

« Comment à cette heure, où les luttes les plus dures sont engagées, converser avec ceux qui sont nos ennemis ; qui, à aucun moment, depuis le commencement de ce terrible drame, n'ont eu aucun motif pour désavouer le crime qui a été commis par leurs gouvernements, qui ont approuvé de leur silence criminel toutes les atrocités commises contre nous ! »

« Quand la France est occupée par nos ennemis, pourrions-nous entamer ces conversations ? »

« Non, messieurs, la paix ne peut sortir que de la victoire ! »

A ces mots, au centre, à droite, sur de nombreux bancs de la gauche, les députés se levèrent et applaudirent longuement. A l'extrême-gauche, MM. Jules Guesde, Hubert-Rouger, Ringuier, Aldy, Compère-Morel imitèrent leurs collègues.

Le président du Conseil reprit :

— Que penserait-on au dehors et de l'autre côté de l'Océan, dans cette République des Etats-Unis, qui s'apprête à nous apporter un concours décisif, si l'on croyait voir se manifester chez nous des signes de lassitude ?

M. Ribot déclara nettement que le gouvernement ne prendra pas la responsabilité d'autoriser ni de faciliter le voyage à Stockholm :

— En prenant cette décision, dit-il, je n'ai aucun doute et ne peux en avoir sur le patriotisme des socialistes. Quant à nos alliés les Russes, je suis sûr qu'ils comprendront pourquoi la France envahie ne peut enlamer à cette heure certaines conversations. Qu'il n'y ait pas d'équivoque !

Nous continuons à avoir les rapports les plus étroits avec le gouvernement russe. Nous avons déjà facilité le voyage en Russie de trois de nos collègues dont deux sont revenus parmi nous et dont je salue le retour. Nous donnerons encore des passeports pour Petrograd... (Exclamations.)

Avec excès ? demanda M. Lenoir.

— Nous donnerons des passeports pour Petrograd, reprit le président du Conseil, quand la question du congrès de Stockholm aura été écartée. Des facilités seront données volontiers à ceux qui iront s'entretenir avec nos amis de Petrograd quand ils ne courront plus le risque de rencontrer malgré eux des Allemands se rendant à Stockholm. (Mouvements divers.)

M. Ribot montra ensuite la nécessité d'écarter, autant qu'on le peut, tout ce qui, en ce moment, est fait, et fait à dessein, pour troubler l'opinion.

Nous savons, dit-il, d'où viennent ces fausses nouvelles que l'on répand et cette campagne impudente que l'on commence pour essayer de persuader au monde que c'est la France qui est l'agresseur. Ne dit-on pas que dans les conventions qui ont précédé la guerre il y a eu des actes qui constituaient non pas des accords défensifs, mais des accords offensifs, et qu'il y aurait des pièces émanant du président de la République qui auraient provoqué ou précipité la guerre ? Cela, messieurs, c'est une infamie. Et pour que personne ne puisse se tromper, j'ai l'intention, avec l'agrément du gouvernement russe, de publier non pas seulement les conventions qui ont été faites, mais tous les documents sans exception. (Vifs applaudissements.)

Derrière ces griefs qui nous préoccupent sans être devenues inquiétantes, il y a des hommes qui se cachent. On voudrait faire croire à l'étranger que ces graves conduites à un mouvement révolutionnaire. N'h bien ! Non ! Nous avons pris et prendrons toutes les mesures pour sauvegarder l'ordre public, et nous veillerons aussi à ce que les étrangers, trop nombreux en France, ne se mêlent pas de nos affaires.

Nous soumettrons un projet de loi pour permettre de punir pénalmente les repris de justice que la loi exclut de Paris dans l'état de siège, mais qui peuvent y rentrer impunément, la loi n'ayant pas prévu de sanctions.

Nous maintiendrons, comme c'est notre devoir, la tranquillité publique. L'opinion ne doit pas s'alarmer. Nous sommes dans des temps difficiles. La fin d'une guerre est toujours difficile. C'est celui qui montre le plus d'énergie résolu qui a la victoire. Je suis sûr que ce sera la France. En tout cas, ni le gouvernement, ni le Parlement, ni le pays ne manqueront à leur devoir ! »

De longs applaudissements accueillirent ces dernières paroles. Sur quelques bancs on demanda l'affichage mais, à l'extrême-gauche, les socialistes protestèrent. Et tandis que M. Viviani, au banc du gouvernement, faisait un geste de dénégation, M. Ribot, qui avait regagné sa place, se levait :

— Les paroles que je viens de prononcer seront lues par le pays, dit-il, mais je demande à la Chambre de ne pas en ordonner l'affichage. Ce n'est pas le jour où nous sommes divisés, c'est celui où nous sommes unis qu'il faut afficher un discours.

## EN COMITÉ SECRET

M. Marcel Cachin, à qui M. Le Bail-Maignan céda son tour de parole, intervint ensuite. Il déclara qu'il allait apporter à la Chambre des faits, des documents précis, des impressions vécues sur ce que M. Moutet et lui ont vu en Russie.

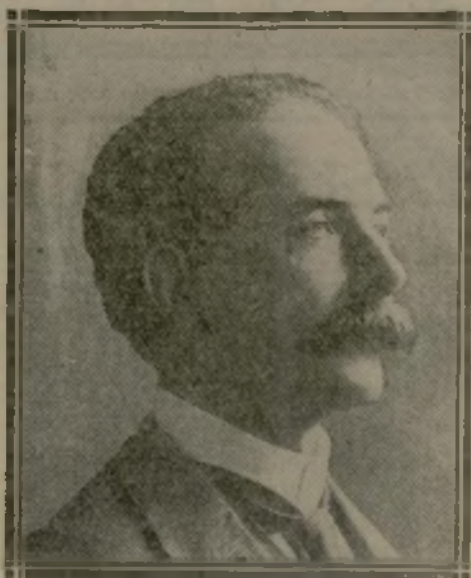
Toutefois, estimant qu'il est certaines observations qu'il ne faudrait pas confier à toute l'opinion publique, M. Marcel Cachin demanda à la Chambre de prononcer le comité secret.

Cette proposition adoptée, on fit évacuer les tribunes. Il était trois heures cinquante. Ce comité secret continue cet après-midi.

Leopold BLOND.

# CELUI-CI N'IRA PAS A STOCKHOLM

C'est M. Appleton, secrétaire des Trade-Unions britanniques



M. APPLETON

LONDRES, 1<sup>er</sup> juin. — M. Appleton, secrétaire général de la Fédération des Trade-Unions britanniques, a adressé à Amsterdam, à la Fédération des Trade-Unions hollandaises, un télégramme par lequel il décline l'invitation à la Conférence de Stockholm.

« Cette conférence, déclare-t-il, est sans objet tant que l'Allemagne n'aura pas proclamé, d'une façon catégorique, ses buts de guerre. »

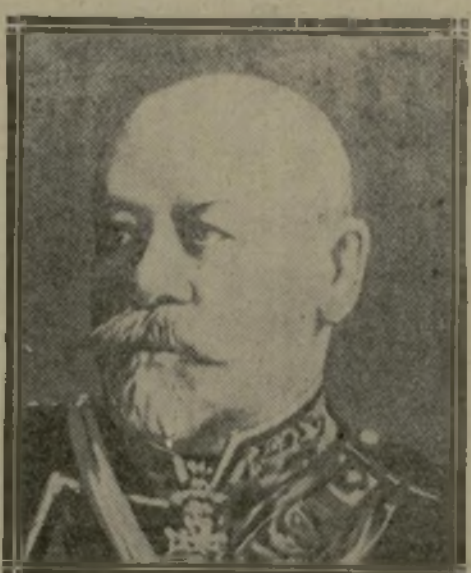
## Le délégué du gouvernement russe est arrivé à Paris



Le général ZANKKEVITCH (1) et le capitaine PRIGLHIANO (2), attaché militaire russe au quartier général belge

Le général Zankkevitch, représentant du gouvernement provisoire russe auprès du grand quartier général des armées françaises, est arrivé hier à Paris.

## UN TRAITRE



GÉNÉRAL SOUKHOMILOV

que les débats de son procès à Pétersbourg désignent comme le principal responsable des premiers échecs des armées russes. (Voir en Dernière Heure)

## AU SÉNAT

### LE RAVITAILLEMENT

Le débat clos jeudi à la Chambre sur le ravitaillement a repris hier au Sénat avec l'interpellation de M. Perchot sur la politique économique du gouvernement.

M. Maurice Viollette, ministre du ravitaillement, a répondu au sénateur des Basses-Alpes. A signaler ses déclarations sur la question du blé :

— En ce qui concerne la récolte de 1917, a-t-il dit, le gouvernement ne peut évidemment plus l'augmenter à l'heure qu'il est.

« Nous attendons 36 millions de quintaux de blé de la récolte prochaine, non compris la semence. A cela, s'ajouteraient les succédanés qui donneront la valeur de deux mois d'approvisionnement en pain. Il faudra d'ailleurs recourir à un rationnement, mais cela seulement quand la récolte prochaine sera coupée et que personne ne craindra de manquer de pain le lendemain.

« A l'heure actuelle, une politique de rationnement serait désastreuse.

« Sans doute l'heure est grave, je n'envisage pas les événements avec optimisme, mais je ne les envisage pas non plus avec une sorte d'abandon, avec une résignation passive. La période qui vient sera délicate, nous franchirons sans trop de peine les mois de juin et juillet, à condition qu'il n'y ait dans le pays ni panique, ni négation du péril. »

On continuera mardi.

# LE DISCOURS DU TRONE DE CHARLES I<sup>er</sup>

Un empereur qui fait la cour à une révolution.

Les dirigeants de Vienne sont de bons élèves des dirigeants de Berlin. Ils copient consciencieusement leurs maîtres. Le public avait attendu que la déclaration du chancelier de Guillaume II lui apportât du nouveau, et il avait été déçu. Il avait cru ensuite que le discours du trône de Charles I<sup>er</sup>, à la rentrée du Reichsrat, ferait sensation. Or, Charles I<sup>er</sup> n'en a pas dit plus long que M. de Bethmann-Hollweg.

L'imitation a été poussée si loin que l'on a vu l'héritier des Habsbourg se mettre à parler, comme le message pacal de Guillaume II, un langage libéral et démocratique. Il est vrai qu'il s'est servi de ce vocabulaire nouveau avec gaucherie. Les félicitations à la Russie « sortie des ténèbres » sont, dans cette bouche impériale, un trait de comédie ridiculement forcé. Mais, pour faire sa cour à la Révolution russe, un empereur d'Autriche ne saurait trouver de flatterie assez grossière.

Par exemple, lorsqu'il s'est agi de passer aux précisions, le discours du trône est devenu vague et inconsistant. La Révolution russe a obtenu le salut et les compliments de Charles I<sup>er</sup>. Quant à des offres positives et sincères, la Russie les cherchera en vain. Cependant, presque au même moment, la Gazette de l'Allemagne du Nord, dans une note officieuse, vient d'annoncer que le gouvernement de Guillaume II ne songerait pas à des annexions. C'est le jeu des fausses confidences qui reprend, et il est clair que l'on tente, d'accord entre Vienne et Berlin, d'égayer l'adversaire tout en se gardant de se lier les mains.

Pour ce qui est de la politique intérieure de son empire, Charles I<sup>er</sup> ne s'est pas compromis davantage. C'est le souverain est bien prudent. Il a laissé entendre que toutes les nationalités de la monarchie devaient recevoir un traitement égal. Il a même fait allusion au sort de la Bohême. Mais la réserve et l'embarras de son discours laissent paraître qu'il n'a pas la liberté de ses mouvements. En Autriche, il est prisonnier des partis allemands. En Hongrie, les Magyars viennent de faire échouer la combinaison Andrássy. C'est pourquoi les promesses de Charles I<sup>er</sup> ont pour contre-partie d'humbles prières et des appels à l'union et aux concessions réciproques. Les minorités nationales de son Empire ne se sentent guère encouragées à prendre pour argent comptant des paroles qui décèlent tant d'hésitation et de faiblesse.

Jacques BAINVILLE.

## Pour la première fois, le chancelier déclare : « Pas d'annexions ! »

AMSTERDAM, 1<sup>er</sup> juin. — Une note officielle publiée aujourd'hui par la Gazette de l'Allemagne du Nord affirme que l'Allemagne ne cherche aucun agrandissement territorial, ni aucune augmentation de puissance économique ou politique. Elle veut seulement défendre son territoire, afin de pouvoir se procurer les garanties nécessaires à son avenir.

C'est la première fois que le chancelier déclare renoncer aux annexions.

On considère que cette déclaration engage aussi Hindenburg et l'empereur, car le chancelier n'eût osé, sans leur approbation, donner une telle note à la presse.

Il est vrai que le passage concernant les garanties donne à entendre qu'il s'agit pour l'Allemagne d'essayer de conserver quelque mainmise sur la Belgique et au moins une sorte de contrôle militaire.

Dès à présent, cette déclaration soulève les plus vives discussions. Et bien qu'on puisse se demander si l'attitude du chancelier n'est pas concertée pour avoir une influence favorable sur la conférence de Stockholm, dans les milieux conservateurs c'est un tollé d'indignation contre le chancelier, et l'on s'alarme l'empereur et Hindenburg de la désavouer.

## LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

# BRILLANTS EXPLOITS DE NOS « AS »

Guynemer en est à son quarante-troisième appareil abattu.

(Officiel). — Dans la période du 17 au 31 mai, 32 avions allemands ont été complètement détruits sur notre front au cours de combats aériens. En outre, 57 autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés et se sont probablement écrasés sur le sol dans leurs lignes.

Le capitaine Guynemer a abattu pour sa part 5 avions, dont 4 dans la même journée. Deux de ces appareils ont été descendus à une minute d'intervalle, pour la première fois peut-être dans cette guerre.

Ces cinq nouvelles victoires portent à 43 le chiffre des avions allemands détruits jusqu'à ce jour par ce vaillant officier.

Dans la même période, le lieutenant Pinsard a mis hors de combat 3 appareils ennemis et triomphé ainsi de son quinzième adversaire.

Voici les noms d'autres pilotes qui ont accru le chiffre de leurs exploits : adjudant Madon, 12<sup>e</sup> appareil ; sous-lieutenant Tarascon, 11<sup>e</sup> appareil ; adjudant Jallat, 10<sup>e</sup> appareil ; capitaine Matton, 6<sup>e</sup> appareil ; maréchal des logis Soulier, 5<sup>e</sup> appareil.

## LE NOUVEAU « AS »

Le maréchal des logis Soulier (Constant-Roger) est né le 5 septembre 1897 ; il est entré au service le 12 mars 1915. Elève pilote et pilote à Pau le 11 mars 1916. Pilote de Neuport le 28 mars 1916, passe pilote à une escadrille.

Médaille militaire le 8 mars 1917. Croix de guerre. Brigadier le 15 mars 1916. Maréchal des logis le 16 août 1916.

Avions abattus. — Un avion vers Allaines le 16-10-16 ; un avion à l'est de Péronne le 10-11-16 ; un avion à l'est de Cernay-en-Dormois le 24-12-16 ; un avion sur la Neuville le 15 mai 1917 ; un avion entre Flin et le Réservoir le 27 mai 1917.

Le maréchal des logis Soulier a été cité trois fois à l'ordre du jour.

## SUR TOUS LES FRONTS

La canonnade est de plus en plus violente dans le Nord

Après l'échec de leurs attaques multiples sur le plateau de Moronvilliers, les Allemands n'ont plus été capables que d'une tentative locale sur le mont du Casque ; ils n'ont obtenu d'autre résultat que des pertes relativement élevées. Une autre attaque a été repoussée après un combat assez vif au nord du moulin de Laffaux. Par contre, nous avons enlevé un poste ennemi au sud de Chevruix à la lisière du petit bois conquis par nous le 24 mai.

Sur le front britannique, la canonnade est toujours intense, notamment dans le secteur d'Ypres, et s'est accompagnée de rencontres de patrouilles entre Cambrai et Saint-Quentin, à l'est de Gouzeaucourt, et de reconnaissances au nord-est de Lops, sur la route de Lens à la Bassée, ainsi que vers le bois de Ploegsteert, au nord d'Armentières.

Les Allemands annoncent que l'artillerie a montré plus d'activité que de coutume sur divers secteurs du front russe : ceux de Smorgone, de Baranovitchi, de Brody et de Zborov, sur la voie ferrée de Tarnopol à Zlotchov. Nous n'avons jusqu'ici aucune confirmation de ce renseignement.

Jean VILLARS.

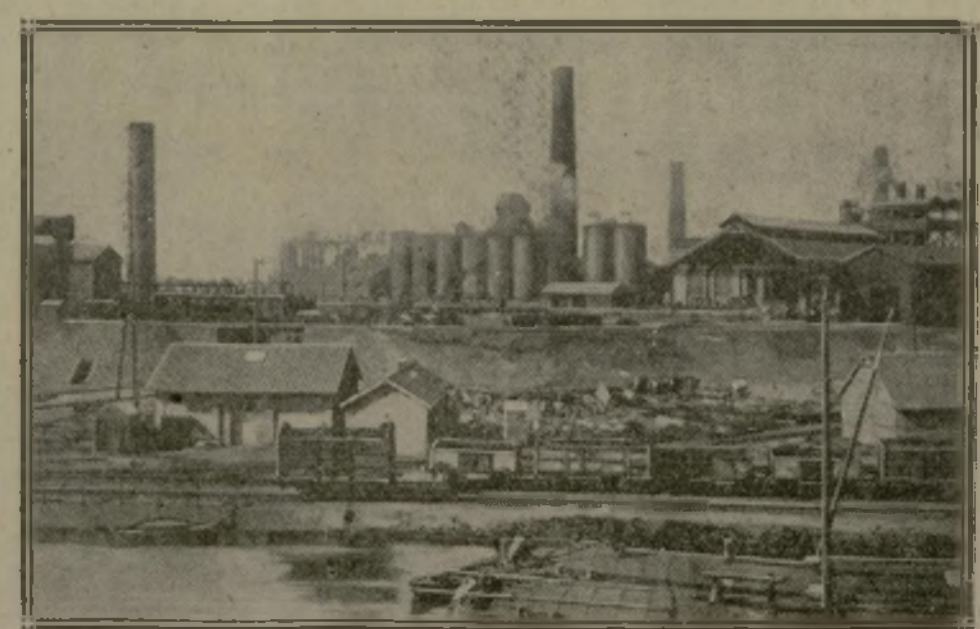
## L'ACCUEIL INATTENDU

Un aviateur suédois mitraillé par deux aviateurs allemands

LONDRES, 1<sup>er</sup> juin. — Un télégramme de Stockholm à l'Echange Telegraph annonce que, suivant le Dagens Nyheter, l'aviateur suédois Thulin, qui possède d'importantes manufactures d'aéroplanes près de Landskrona a été attaqué par deux avions allemands tandis qu'il survolait le territoire suédois.

M. Thulin avait aperçu de loin ces deux appareils et, les prenant pour des avions suédois, il avait pris son vol pour aller à leur rencontre. Lorsqu'il fut à environ 30 mètres d'eux, les Allemands ouvrirent le feu sur lui avec leurs mitrailleuses. L'aviateur suédois, qui était sans armes, ne fut pas blessé.

## POUR RUINER NOTRE INDUSTRIE



DENAIN. — LES HAUTS FOURNEAUX, FORGES ET ACIÉRIES

HAZEBROUCK, 31 mai. — Les olages du Nord, qui avaient été envoyés en octobre 1916 en Allemagne, sont rentrés en France.

On apprend que les Allemands emploient actuellement des prisonniers russes à démolir les hauts fourneaux de Denain-Anzin.

## LES GÉNÉRAUX LYAUTEY ET GOURAUD A MADRID



LES DEUX GRANDS CHEFS SORTANT DU PALAIS ROYAL

Le général Lyautey, se rendant au Maroc, et le général Gouraud, en recevant, se sont rencontrés à Madrid, où ils furent reçus par le roi et par M. Garcia Prieto, président du Conseil des ministres.



ES CONTES D'EXCELSIOR

## Justice immanente

GEORGES DOUQUOIS

Cette année, je n'ai pas attendu la fin du printemps pour quitter Paris et regagner W.-sur-Mer, où je vis tous mes jours. C'est une belle plage, toute d'or sous le soleil et, dès le crépuscule, toute d'argent sous le large pinceau du phare. Marchez vers l'ouest, au long du flot, jusqu'à l'endroit où la côte se relève, tout à coup, si brusquement; contourniez un gros éperon rocheux, et, dans le fond d'une miniature d'anse cachée à tous les yeux qui ne viennent pas de l'horizon, vous verrez deux minuscules chalets jumelés : l'Ours et le Cormoran. Un mur toujours vert de pins maritimes les sépare, en toute simplicité. Jamais encore le Cormoran n'avait été loué; quant à l'Ours, il n'avait jamais eu d'autre occupant que moi.

Cette fois, le soir de mon retour à W.-sur-Mer, dès ma descente du train, j'avais été dîner à l'hôtel des Dunes, et je m'y étais si fort attardé avec mon vieil ami le major Ralph Dogson qu'il était minuit passé quand j'arrivai devant l'Ours. Je ne me sentais pas pressé d'entrer chez moi. Il lui avait faiblement. La brise était tiède. La fantasia me prit de m'allonger sous les rameaux bas des pins maritimes; et là, j'allais m'endormir, quand — stupeur ! — j'entendis la porte du Cormoran tourner sur ses gonds.

Du chalet jusqu'au désert sortit un homme qui tenait par l'épaule un garçonnet de sept ans environ. Une femme les suivait. L'homme, ayant inspecté les alentours, parut rassuré. Il embrassa tendrement la femme; mais il serra l'enfant contre lui si passionnément qu'il lui fit mal et lui arracha un gémissement.

— Ah... ! siffla la femme, apeurée. Et, aussitôt, la porte du Cormoran se referma derrière elle et le petit; et, déjà, je voyais l'homme grimper, comme un chamois, sur le flanc presque abrupt de la falaise.

Poussé par une exigeante curiosité, je le suivis dans sa hasardeuse ascension. A deux pieds de la crête, il disparut dans un trou, comme un blaireau dans un terrier. Un rideau d'oyats, qu'il avait séparé en deux pour passer, retomba sur ses semelles. Je laissai couler quelques instants, puis, séparant, moi aussi, le rideau d'oyats, je m'engageai dans une étroite galerie savamment étayée de boisages et qui, après une rapide course d'à peine trois mètres, aboutissait, là-haut, à un très gros buisson de genêts. A travers ce buisson, je discernai, sous la lune, les tentes d'un camp de prisonniers boches aux abords duquel veillaient des sentinelles britanniques.

Le lendemain, le major Ralph Dogson fut bien surpris de me trouver complètement établi à l'hôtel des Dunes. Discrètement, il me questionna point. De mon côté, je demeurai secret. On sent qu'il m'imposait de ne pas effaroucher par mon intrusion mes trop singuliers voisins du Cormoran et que j'avais décidé d'ajourner ma réinstallation à l'Ours. Mais, chaque nuit, vous m'entendiez tapage sous mes vins maritimes, épiant la sortie du perceur de falaise. Je ne le suivais plus là-haut, mais j'assistais à ses adieux de passé minuit. Par chance, le gaillard et la dame échangeaient quelquefois des paroles au dehors. C'est ainsi que je sus que, passée d'Allemagne dans les pays envahis, elle avait réussi, sous un faux nom français, à se faire accepter comme évacuée dans ce coin du Pas-de-Calais où elle savait son mari détenu. Tous deux se félicitaient du bon tour. Lui étréignait toujours son enfant avec la passion farouche que j'ai dite; et l'enfant avait toujours un cri à étouffer... J'eus bien de la peine à en retenir un, moi-même, lors de la huitième scène de séparation à laquelle j'assistais.

L'homme venait de reposer l'enfant à terre; il lui dit en allemand : — Surtout, Fritz, ne crie jamais aussi fort que le petit garçon belge. On vient, trait, et ton papa serait perdu. — Oh ! raconte encore, dis, le petit garçon belge, demanda Fritz.

— Fautz, Fritz, il ne faut pas ! supplia la femme.

Mais Fritz, tout bas, se mit à ricaner, et, à voix basse (mais j'étais si près que je n'en pouvais perdre une syllabe), il répéta l'atroce histoire.

Comment ne ricaner pas le monstre, sur-le-champ ! Comment ne l'ai-je pas dénoncé, au moins ! Qu'est-ce donc qui me retint ? Quelle main mystérieuse ? Et quelle invisible main, m'ayant, inexplicablement, fait basculer, la nuit suivante, dans une « basse » pleine d'eau, où je pensai me noyer, m'empêcha — par le retard qu'elle m'occasionna — de périr victime du taube qui survolait, à ce moment, ce point du rivage ? La vérité claire, c'est que l'unique bombe lancée par l'oiseau de malheur était tombée entre l'Ours et le Cormoran, lesquels s'étaient effondrés l'un sur l'autre, à la seconde même où, près de rallier le camp, le prisonnier étréignait son fils.

La femme gisait, étourdie, auprès de l'homme, qui, lui-même renversé, le bas du tronc fracturé, tenait encore sur sa poitrine le petit Fritz cruellement mutilé.

A l'ambulance, Dogson me dit : — L'enfant vivra tel quel; mais je serai bien habile, si cet homme en réchappe !

— Soyez donc bien habile, lui dis-je, car il faut que cet homme goûte longtemps son châtiment. Songez qu'en Belgique, pour s'amuser, il a coupé, d'un coup de revolver, le nez du petit garçon de ses hôtes !

— Aoi ! fit le major, il est certain, alors, que je dois le guérir !

Georges DOUQUOIS.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINPREMIERS POURPARLERS  
A STOCKHOLM

## La déclaration de la délégation autrichienne

BME, 1<sup>er</sup> juin. — On mande de Stockholm, 31 mai :

Voici, dans ses grandes lignes, la déclaration de la délégation socialiste autrichienne :

1<sup>re</sup> Elle réclame une paix sans annexions; 2<sup>e</sup> Elle rend responsables de la guerre tous les gouvernements bourgeois, à un degré égal; par suite, il n'y a pas lieu de répondre à la question de savoir qui est cause de la guerre.

La déclaration est opposée à l'annexion de la Belgique. L'indépendance politique du peuple serbe doit être rétablie; la Serbie doit recevoir des communications avec la mer par une entente avec le Monténégro. Les Etats balkaniques devraient régler eux-mêmes leurs relations réciproques;

3<sup>e</sup> Les nations sud-slaves et les pays de la couronne d'Autriche-Hongrie, la Bosnie comprise, doivent rester unis à l'empire. Cependant, la délégation s'engage à appuyer en tout temps les aspirations de ces peuples vers l'autonomie;

4<sup>e</sup> L'autonomie de la Finlande et de la Pologne russe doit être assurée. Les Polonais de Galicie et de Prusse doivent aussi recevoir l'autonomie nationale, mais en restant rattachés à l'Autriche et à la Prusse;

5<sup>e</sup> La délégation affirme que cette guerre n'a pas pour but la libération des petites nationalités d'Autriche; au contraire, c'est l'Autriche qui soutient ces petites nationalités;

6<sup>e</sup> Les questions économiques et de droit international constituent une partie importante du futur traité de paix. Les dommages causés sur mer et sur terre devront être réparés, le protectionnisme douanier supprimé. Une administration internationale commune devra être créée pour les routes commerciales et maritimes et les canaux interocéaniques;

7<sup>e</sup> La délégation proteste contre le système de guerre économique inauguré par la conférence de Paris de 1916.

## La déclaration hongroise

STOCKHOLM, 31 mai (Belardé dans la transmission). — Ce fut mardi 29 et mercredi 30, le jour de la déclaration hongroise de rééditer le memorandum de ses conceptions de guerre et de paix. Ce document offre peu de différences avec le memorandum autrichien. On pourrait toutefois y relever que, pour la social-démocratie hongroise, la question de l'Alsace-Lorraine existe jusqu'à un certain point, ce qui n'a pas lieu pour la délégation autrichienne.

« Pour l'Alsace-Lorraine, dit le memorandum, la Hongrie désire l'accord entre la social-démocratie hongroise et allemande et voit dans cette seule solution la garantie d'une paix durable entre les peuples. »

Mais, pour pallier à l'effet de cette déclaration, les socialistes hongrois s'efforcent de faire du nationalisme français une des causes les plus graves du conflit européen à côté du tsarisme russe, du féodalisme prussien et d'autres formules bien connues.

Les lourdes trahisons  
de Soukhomlinoff

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> juin. — L'acte d'accusation contre l'ancien ministre de la Guerre, Soukhomlinoff, que les journaux ont publié ce matin, relève que le défaut de projectiles fut ressenti sur le front russe dès les premiers jours des opérations.

Malgré les demandes répétées du général Zaslavski, chef des approvisionnements du front sud-ouest, et du général Yanouskevitch, chef d'état-major du généralissime, qui insistèrent, afin d'éviter des conséquences fatales, pour un envoi immédiat de munitions, Soukhomlinoff ne bougea pas, restant inactif, se bornant à des réponses évasives.

En octobre 1916, le général Ivanof informait le général Yanouskevitch que, vu le manque de munitions, il ne pouvait pas maintenir sur son front le combat continu et achevait que réclamant les conjonctures militaires et il déclarait que, si des projectiles n'arrivaient pas, il devrait cesser la lutte et faire replier ses troupes dans des conditions extrêmement difficiles.

Des demandes analogues furent faites dans la même période par le comte Voronoff-Dachkov, commandant en chef l'armée du Caucase; par le général Rousski, commandant en chef le front Nord-Ouest. Peu après, l'armée commença à ressentir le manque pressant de fusils.

Les renforts envoyés sur le front n'avaient qu'un fusil pour deux hommes; plus tard, encore moins; finalement, des détachements entiers furent transportés sur le théâtre de la guerre complètement désarmés.

Vers la mi-octobre 1916, le manque de fusils se traduisait par le chiffre de 870.000.

Par suite de la négligence du général Soukhomlinoff, l'armée manquait aussi de munitions, dont le défaut se traduisait en août 1915 par 12.000. Quant aux cartouches, le défaut en fut, en janvier 1915, de plus de 100 millions. Il devint bientôt une véritable disette, surtout en Galicie, où certains éléments abandonnaient les positions faute d'avoir de quoi tirer.

Le général Yanouskevitch et d'autres chefs ont certifié, selon l'acte d'accusation, que tous les échecs russes depuis Lodz, en novembre 1914, jusqu'en août 1915, ont été causés par le manque de munitions.

Ce manque de munitions entravait sérieusement la défense en rendant fréquemment impossible la formation de renforts; il nécessita même la réduction de nombreux régiments à trois bataillons.

Dans une de ses lettres au général Soukhomlinoff, le général Yanouskevitch écrivait :

« Hier, les Allemands ont tiré contre un de nos régiments plus de 3.000 projectiles de gros calibre et ont rasé complètement nos positions. De notre côté, nous n'avons pu envoyer à l'ennemi qu'une centaine d'obus. »

Devant la commission d'enquête, le général Soukhomlinoff a repoussé toutes les accusations, alléguant qu'il suivait fidèlement le programme de l'armement et de l'équipement de l'armée que le Comité suprême de la défense nationale élaborait en 1914, après la guerre russo-japonaise. Il a ajouté que la direction et l'exécution de ce programme relevait de l'administration générale de l'artillerie qui devait, elle aussi, intensifier la production des projectiles en temps de guerre.

LA DÉCISION DU BRÉSIL  
EST DÉFINITIVE

## Le vote du Sénat ratifie la révo-

cation de la neutralité

RIO-DE-JANEIRO, 31 mai. — Le Sénat a approuvé, par 47 voix contre une, en première et en seconde lecture, le projet de loi adopté par la Chambre, le 29 mai, autorisant la révocation de la neutralité du Brésil.

## Un discours de M. Ruy Barbosa

RIO-DE-JANEIRO, 1<sup>er</sup> juin. — Le vote du Sénat a été précédé d'un discours de M. Ruy Barbosa dans lequel celui-ci a dit :

« Si l'indépendance du Brésil portait la révocation immédiate de la neutralité, non seulement au bénéfice des Etats-Unis mais de tous les alliés. Telle devrait être la conclusion logique. »

« Au lieu de cela, le projet annule la neutralité en ce qui concerne les Etats-Unis et il autorise le gouvernement à céder aux alliés le bénéfice de cette mesure. J'accepterai cette transaction comme un moyen d'obtenir immédiatement la mesure capitale dont découleront promptement toutes les conséquences que nous envisageons. »

SOUS-MARIN ALLEMAND COULÉ  
PAR UN SOUS-MARIN FRANÇAIS

ROME, 1<sup>er</sup> juin. — Le sous-marin Ciro a torpillé et coulé, le 26 mai, devant Gallara, un grand sous-marin ennemi, qui sortait du port, escorté par un torpilleur.

Bien qu'attaqué par des avions ennemis, le sous-marin français est rentré indemne à sa base.

## RAIDS DE BOMBARDEMENT

ROME, 1<sup>er</sup> juin. — L'agence Stefani publie la note suivante :

« La nuit passée, à la suite du raid effectué par des avions ennemis à l'arrière des lignes de l'armée, nos escadrilles d'hydravions de la haute Adriatique se sont élévées immédiatement pour effectuer de 21 heures à 23 heures, un bombardement des chantiers du Lloyd et d'Opoigno. »

« Nos avions ont attaqué aussi une escadrille de contre-torpilleurs ennemis qui se sont sauvés, se dirigeant à toute vitesse, le long des côtes, vers Trieste. Tous nos appareils sont rentrés régulièrement à leurs bases. »

LONDRES, 1<sup>er</sup> juin. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'au cours de la nuit dernière plusieurs raids ont été accomplis avec succès par des aéroplanes de la marine partis de Dunkerque.

Leurs objectifs étaient : Ostende, Zeebrugge et Bruges. Plusieurs tonnes d'explosifs ont été lancées sur les buts visés et ont permis d'obtenir les résultats désirés.

## AU PORTUGAL

LISBONNE, 1<sup>er</sup> juin. — La Compagnie des Chemins de fer de la Beira-Alta, qui avait été autorisée en 1916 par le gouvernement portugais à relever l'ensemble de ses tarifs, sans exception, de 25 0/0, a été autorisée à porter ce relèvement à 10 0/0 à dater de ce mois.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie, contre-batterie par la nôtre, a bombardé assez violemment nos premières lignes dans la région au nord du moulin de Laffaux, sur le plateau de Calonne et dans le bois de Chevreux. Divers coups de main exécutés par les Allemands à l'ouest de Cerny et au sud de Loivre ont échoué sous nos feux.

UNE TENTATIVE D'ATTAQUE SUR NOS POSITIONS DU CASQUE A ÉGALEMENT VALU DES PERTES AUX ASSAILLANTS SANS LEUR DONNER AUCUN RESULTAT. L'ENNEMI A LAISSE ENTRE NOS MAINS UNE VINGT-TAINE DE PRISONNIERS.

DE NOTRE CÔTÉ, NOUS AVONS ENLEVÉ UN POSTE ENNEMI AU SUD DE CHEVREUX ET FAIT DES PRISONNIERS.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Au nord du moulin de Laffaux, une attaque allemande, déclenchée ce matin après un violent bombardement, a pu prendre pied en quelques points de notre tranchée avancée. Nos contre-attaques ont réussi, dans l'après-midi, à rejeter l'ennemi de la majeure partie des éléments qu'il avait occupés.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez violente dans toute cette région.

Plusieurs tentatives contre nos positions de la cote 304, repoussées par nos feux, ont valu des pertes sensibles à l'ennemi sans aucun résultat.

Canonnade intermittente sur le reste du front. Aujourd'hui, deux avions allemands ont été descendus par le tir de nos canons spéciaux et sont tombés dans leurs lignes.

## Front britannique

14 HEURES. — Pendant la nuit, nos troupes ont légèrement progressé à l'ouest de Chérisy.

Vers Gouzeaucourt, la nuit dernière, rencontres de patrouilles qui se sont terminées à notre avantage.

Nous avons exécuté avec succès des coups de main au nord-est de Lons et aux abords du bois de Plogasteert.

21 HEURES 30. — Pendant le mois de mai 1917, nous avons fait, tant au cours des opérations de la zone de bataille que dans les actions secondaires qui ont eu lieu en d'autres points du front, 3.412 prisonniers, dont 68 officiers. Un canon de campagne, 80 mitrailleuses, 21 mortiers de tranchées sont, en outre, tombés entre nos mains.

Un raid allemand a été repoussé, au début de la matinée, au nord-ouest de Boursies (route Bapaume-Cambrai).

Un de nos détachements a pénétré dans les positions ennemies au sud d'Ypres et bombardé, avec succès, un certain nombre d'abris souterrains remplis de troupes.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée dans la région au sud-est d'Épéhy, de part et d'autre de la Scarpe et dans le secteur d'Ypres.

Nos avions ont exécuté, avec de bons résultats, dans la nuit du 30 au 31 mai, des expéditions de bombardement à longue portée contre les dépôts de munitions et gares ennemis. Hier, deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un autre contrainct d'atterrir désarmé. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

## Front belge

Légère activité des deux artilleries sur le front belge.

## Front italien

L'activité de l'artillerie s'est sensiblement manifestée dans le secteur septentrional du Carso et dans la région comprise entre Gorizia et Plava.

DANS LE SECTEUR DU VODICE, PENDANT LA NUIT DU 30 AU 31, L'ADVERSAIRE, APRES AVOIR RASSEMBLE DE NOMBREUSES TROUPES, A LANCÉ UNE ATTAQUE VIOLENTE CONTRE NOS POSITIONS SUR LES HAUTEURS DES COTES 592 ET 652. L'ASSAUT, PRÉPARÉ PAR UN FEU INTENSE D'ARTILLERIE ET CONDUIT AVEC ENDURANCE ET IMPETUOSITE, A COMPLETEMENT ÉCHOUÉ, GRACE À LA RESISTANCE DE NOS TROUPES ET AUX TIRS DE PRÉCISION DE NOS BATTERIES, QUI ONT DISPERSÉ LES FORCES ENNEMES APPELÉES EN RENFORT. LES AUTRICHIENS ONT SUBI DES PERTES TRES GRAVES ET LAISSE ENTRE NOS MAINS 83 PRISONNIERS, DONT 3 OFFICIERS.

De petites rencontres, dont l'issue nous a été favorable, se sont produites entre nos détachements avancés et des patrouilles ennemies en reconnaissance à la spurce du torrent Dogna et dans le val Posina.

Au cours de la dernière nuit, des avions ennemis ont fait une incursion sur Udine et Cervignano et lancé des bombes incendiaires sur ces localités. Les tirs de nos batteries antiaériennes les ont contraints à abandonner l'entreprise. On signale des dégâts matériels très légers. Il y a eu un blessé parmi la population civile. Immédiatement après cette affaire, nos aviateurs ont bombardé avec succès les ouvrages militaires de Barcola, au nord de Trieste. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

## Fronts russes

31 MAI. — Sur le front ouest et sur le front roumain, fusillades.

Sur le front du Caucase, des tentatives des Turcs, forts d'environ deux compagnies, pour prendre l'offensive au nord-ouest de Kalkit, ont été repoussées par notre feu.

Au nord de Bitlis, une bande de Kurdes armés a tenté de nous enlever du bétail, mais elle a été dispersée.

Les Turcs, qui tentaient de s'approcher de nos éléments au sud de Van, ont été rejetés.

Sur la Diale, chaleurs tropicales accompagnées de vents chauds.

AVIATION. — Nos avions ont lancé chacun quatre bombes sur les voies d'évitement près du bourg de Sola, sur la voie ferrée de Libau-Romny, sur la gare de Voljany et sur la voie ferrée de Bologhet-Sedletz, où nous avons constaté des explosions réussies.

1<sup>er</sup> JUIN. — FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Situation sans changement.

FRONT DU CAUCASE. — Les Kurdes ont continué à attaquer nos tranchées. Au nord-ouest de Kermanchah, environ un millier de cavaliers kurdes ont attaqué nos troupes. Le combat continue.

AVIATION. — Dans la direction de Baranovitchi, un de nos appareils est tombé en flammes.

## Les grèves parisiennes

Le nombre des chômeuses a considérablement diminué

Il serait peut-être téméraire d'enregistrer, dès aujourd'hui, la fin des grèves. Ce qui est certain, c'est qu'au cours de la journée d'hier nulle manifestation tumultueuse ne s'est produite. Les chômeuses se sont rendues soit individuellement, soit par petits groupes, sans cris, sans pancarte, sans drapeau, à la Bourse du travail ou à la Maison des syndicats, aux heures qui leur avaient été assignées.

Les blanchisseuses de neuf, les ouvrières de trente-quatre maisons de chaussures, les employés de la compagnie d'assurances « La Sécurité », les passementières militaires, etc., etc., ayant obtenu satisfaction, ont décliné la reprise immédiate du travail.

D'autre part, papeteries, canneuses, chocolatières, bonnetières, bijoutières, métallurgistes, attendent avec confiance les décisions patronales.

On signale un commencement d'agitation chez les « posticheuses » et chez les teinturiers-dégraisseuses; mais on espère que le mouvement pourra être enrayé.

En résumé, même en y comprenant le personnel de quelques ateliers de modestes encore en grève par suite du refus du patronat d'accepter aux dernières conditions, le nombre des grévistes parisiennes n'atteint pas quatre mille.

LE SPECTACLE-CONCERT  
DU PETIT PALAIS

Dans le cadre d'un goût parfait que M. Henry Lapauze et M. Guillaume Tronchet ont su excellentement parer pour l'exposition du Syndicat de la Presse parisienne, à ce lieu, hier après-midi, un magnifique spectacle-concert qui a été à son tour l'exposition de l'art lyrique et dramatique français. Grâce à la sollicitude toujours en éveil de M. P.-B. Gheusi, l'admirable directeur de l'Opéra-Comique, grâce au concours qui a porté M. Emile Fabre, l'administrateur de la Comédie-Française; grâce au dévouement de Mlle Rachel Boyer, présidente-fondatrice de l'Union des Arts, ce concert a été un pur régal.

Il faudrait faire mieux que citer Mlle Sonia Pawloff et Duguet, Mlle Camille, le ténor de Cress, Mlle Burtel, Mlle Edmée Favart et Brohly, Mlle Marie Leconte, MM. Delahy et Siblot, Mlle Mary Garden, Mlle Cécile Sorel et Devoyod, sans oublier M. Paul Vidal et son orchestre.

Ce spectacle-concert si réussi a produit, et par les entrées et par la vente des programmes, plus de quatre mille francs.

Aujourd'hui, à 5 heures 30, concert par l'Opéra-Comique. Entrée : 2 francs.

## LA ROUMANIE ET LA GUERRE

Une conférence de M<sup>lle</sup> Hélène Vacaresco

Mlle Hélène Vacaresco, qui est née en Roumanie et dont tous les lettrés de France connaissent le talent délicat et profond, a fait, hier après-midi, à la salle Gaveau, une brillante conférence pleine d'émotion et de ferveur patriotique, sur la Roumanie et la guerre.

Son exposition éloquentes des faits a été suivie d'une interprétation de quelques-unes de ses poésies roumaines par Mlle Madeleine Roch.

La Bourse de Paris  
DU 1<sup>er</sup> JUIN 1917

Marché toujours calme et lourd dans la majorité des compartiments. Des réalisations ont été notées plus ou moins lourdes dans certains des valeurs russes, tandis que du côté espagnol l'extérieur franchit une nouvelle étape de hausse, toujours pour les mêmes raisons. Par ailleurs les différences de cours sont peu sensibles. Nos rentes restent calmes, les 3 0/0 un peu plus lourds à 69,90, le 5 0/0 sans changement à 67,90. La fondis étrangère, le Russe consolidé 5 0/0 à 50, le 1891 à 53, le 1906 à 77, le 1909 à 67. Etablissements de crédit peu traités. Grands Chemins français bien tenus. Capitalistes peu ou pas modifiés : Rio, 1735; Boleo, 1035. En banque, les tendances sont irrégulières.

## LE "TIP" remplace le Bourro

Aud. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1<sup>er</sup> et 1/2 k)

Valeurs et Fonds neutres  
et placements en Fonds français

Pour que les arbitrages de fonds et de valeurs des pays alliés ou neutres aient tout leur effet, en ce qui concerne l'amélioration de notre change, il y a une condition essentielle, c'est que les ventes soient effectuées sur les places étrangères respectives par l'intermédiaire de la Banque de France, qui se charge des opérations.

Une fois les ventes exécutées, la Banque de France verse au donneur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente, auquel s'ajoute le bénéfice de change.

Avec les fonds ainsi encaissés, le vendeur peut faire des remplois beaucoup plus rémunérateurs, comparativement au rendement de ses anciens titres.

S'il veut effectuer un placement temporaire, les Bons de la Défense Nationale lui offrent des combinaisons variées, avec intérêt payable d'avance.

S'il désire un placement de plus longue durée, il peut acheter des Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale, remboursables de 1920 à 1925, avec intérêt annuel également payable d'avance.

Enfin, s'il tient à faire un placement définitif, il peut mettre en portefeuille des Rentes françaises 3 0/0 ou 5 0/0, avec tous les avantages de gros intérêts et de plus-value des cours, qu'elles comportent.

Par la vente des titres des pays alliés ou neutres, grâce à l'intermédiaire de la Banque de France et par le remploi des fonds qui en proviennent en valeurs du Trésor français ou en rentes françaises, les détenteurs de ces titres étrangers contribuent de la manière la plus efficace à un quadruple résultat : augmentation sensible de leur revenu; amélioration de notre change; consolidation de notre crédit et ressources fournies aux besoins de la défense du pays.

## BÉNÉDICTINE

TONIQUE — DIGESTIVE

la Grande Liqueur Française



## Le grand meeting des interventionnistes à Madrid

## THÉÂTRES

## LES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme a quitté Neuilly, mercredi soir, pour se rendre en Italie et sera de retour dans trois semaines.

## NAISSANCES

— La comtesse Guillaume de Sabran Pontevès, née Pereira Pinto, femme du lieutenant pilote aviateur, a mis au monde une fille : Dauphine.

## DEUILS

— Un service funèbre anniversaire à la mémoire du prince impérial, tué au Zoulouland, le 1<sup>er</sup> juin 1879, a été célébré hier, à midi, en l'église Saint-Augustin.

Les drapeaux des comités plébiscitaires de la Seine étaient portés dans le chœur.

En tête des assistants : duchesse de Mouchy, princesse de La Moskowa, duchesse d'Albifera, duc de Feltré. Puis : duchesse et Mlle de Bassano, duchesse de Trévise douairière, marquise d'Espéville, comtesse Walewska, Mme Levert, M. et Mme Paul Le Roux, marquis de Girardin, M. Rudelle, Mlle Conneau, comte Fleury, comte Mathews, général et Mme Bizot, Mlle Biadelli, MM. Troplong, Falize, M. et Mme Maurice Levert, Mme Sarlande, M. de Margerie.

Un service pour le repos de l'âme du comte Gaston de Nevers, lieutenant au 266<sup>e</sup> d'artillerie, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement le 22 mai à Craonne, a été célébré hier, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chailly. Le deuil était représenté par le vicomte de Vaulogé, son beau-frère, le comte de Nevers, son frère, le marquis de Ludre, son oncle, et les autres membres de la famille.

## Nous apprenons la mort :

De l'aspirant Jean Blucet, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort des suites de ses blessures, âgé de dix-neuf ans, fils du colonel tombé glorieusement en 1915.

De M. Pierre Nux, conseiller général républicain du Gers, avocat, maire de Lectoure.

## BIENFAISANCE

— En mémoire de son mari, le docteur Edgard Hirtz, médecin-chef de l'hôpital Necker, Mme Hirtz vient de remettre au comité du Secours national une somme de 100.000 francs pour être consacrée à des œuvres d'assistance.

— Mme Raphaël, veuve du regretté banquier de l'avenue Kléber, a généreusement remis au ministère de l'Intérieur la somme de 50.000 francs pour contribuer à la reconstruction des régions envahies.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— La princesse de Cerami a quitté Naples pour Palerme ; la duchesse de Melito vient de s'installer à Florence, et la comtesse Hercolani est à Cernobbio.

— Une fête champêtre, organisée par un comité de dames de l'aristocratie romaine, vient d'être donnée à la villa Colonna, au bénéfice de l'œuvre le Vestiaire des pauvres de Rome. On y remarquait : princesse di Piombino, lady Rodd, comtesse Suardi, marquise Prinetti, duchesse di Bagno, duchesse di Mondragone, princesse di Paliano, princesse Aldobrandini, donna Margherita Colonna, marquise Ferraioli, comtesse Manassei, princesse Pignatelli d'Angio, duchesse Caffarelli, comtesse Terzi, donna Costanza et donna Matilde Theodoli, marquise di Motola, donna Stefania, d'Atene, princesse Rospigliosi, duchesse di Castoria, comtesse Benicelli, Mrs Herbert, comtesse di Villafalletto, princesse Sciarra, comtesse Vannutelli, duchesse di Sangro, donna Maria Mazzoleni, marquise Patrizi, marquise Spinola, princesse Boncompagni, etc.

## EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES

Guérison radicale, sans danger, sans traitement, sans régime, sans médicaments, sans frais.

## QUO VADIS ?

Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE, 44, Bd des Capucines, 1, rue Scriba. Tél. Central 39-47. Dîner, 7 fr. Dîner, 8 fr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.

## LA BEAUTE DU TEINT

ne s'obtient que par le fonctionnement régulier de l'appareil gastro-intestinal.

## Un Grain de Vals

tous les 2 ou 3 jours au repas du soir donne teint clair, haleine pure

PNEUS A CORDES  
**PALMER**  
CREATEURS DE LA CHAÎNE TROIS NERVEUSES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

## VILLEGIATURES

## Sur la Côte d'Azur

**MENTON** HOTEL WINDSOR. Restaurant. Trianon. Centre ville. Prix modérés. Service de jardin. Cuisine bourgeoise. Ouvert toute l'année.

**NICE** HOTEL GRIMALDI. Complètement transformé. Dernier confort. Grand jardin. Ouvert toute l'année.

**NICE** HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. HOTEL DES ETRANGERS. Même propriétaire.

## La Mer

**SAINT-PIERRE** EN-PORT. Très confortable, superbe vue, 5 chambres, 8 lits, véranda, salle à manger, cuisine, w.-c., garage, eau, jardin 2.000 mètres. 900 fr. Tricou, Saint-Pierre-en-Port.

## Stations thermales

**BRIDES-LES-BAINS** Carlsbad. Français. (Savon). HOTEL-ROTEL. PAVILLON LAFONT. HOTEL DES BAINNEURS. LAFONT, propr. directeur.

## Les Pyrénées

**VERNET-LES-BAINS** Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEQUE, directeur.

## La Montagne

A louer, en bord du lac Léman, JOLIE VILLA, confort, A. Baudouin, vue admirable sur le lac et montagne. VILLA Baudouin, Grands Rive, Evian-les-Bains.



## L'ENTRÉE DES ARÈNES. — L'ARRESTATION D'UN GERMANOPHILE. — LES DISCOURS

Le comité d'organisation avait reçu, pour le meeting du 27 mai, 60.000 demandes pour 15.000 places. Des écriteaux portaient : « Aux Espagnols victimes des sous-marins ». On lisait aussi le nom du musicien

Granados, mort à bord du « Sussex ». M. Melquiades Alvarez (à gauche) réclama la rupture et le député A. Lerroux (à droite) affirma que « les Espagnols doivent se défendre et ne pas se laisser outrager ».

## B L O C - N O T E S

UNE dépêche nous assure que Guillaume II avait placé 25 millions en Amérique. Ainsi pensait-il être le plus prudent des hommes et avoir prévu les pires catastrophes. Même détrôné et banni, il eût conservé de quoi vivre avec décence. Il ne faut pas, conseille un vieux dicton de chez nous, mettre tous ses œufs dans le même panier. Le kaiser avait deux paniers : l'un en deçà de l'Atlantique et l'autre au-delà.

Au commencement, il ne put que s'applaudir de la sagesse qu'il avait eue. Son panier européen se vidait beaucoup plus vite qu'il n'eût voulu. Mais son panier américain s'emplit avec une rapidité exactement correspondante. En effet — c'est un détail vaudevillesque dans le grand drame — le kaiser est actionnaire de la Packing House, la grande entreprise de fabrication de conserves. La Packing House fournissait aux Alliés des millions de boîtes de conserves. Ainsi Guillaume II se trouvait vendre à ses ennemis la nourriture dont manquaient ses sujets. Et l'on pense que, riant d'un œil, il pleurait de l'autre. Car, s'il est agréablement profitable à un commerçant de vendre beaucoup de denrées, c'est, pour un capitaine, une mauvaise et détestable tactique de ravitailler la place qu'il assiège. Seul Henri IV pouvait se permettre pareille chevalerie ; mais il était Français, jusqu'au point d'être du Midi.

Guillaume II, qui n'est pas du Midi, se désolait donc comme guerrier et se réjouissait comme marchand. On voit le moment où ses intérêts commerciaux eux-mêmes ne le consoleraient plus et où son panier américain se trouvera en péril d'être renversé. Comme il est difficile de trouver un placement de père de famille par le temps qui court ! Toute la prévoyance humaine est mise au jour le jour en défaut. Le kaiser ne trouvait pas l'Europe assez sûre pour y mettre ses économies. Il les cache en Amérique, loin du bruit et des secousses. Et soudain l'Amérique se jette dans la bagarre. Par la faute de qui ? Du kaiser lui-même, qui voulait être prudent et se trouve le plus téméraire. L'abbé Jérôme Coignard n'eût pas manqué de répéter à ce propos que nous sommes le jouet des vents.

Avez-vous quelque argent ? Qu'en ferez-vous ? Des maisons, comme nos grands-pères, ou des titres, comme nos pères, ou des diamants, comme les nouveaux riches, ou des tableaux, ou des livres, ou des fauteuils Louis XVI ? Bah ! Faites-en ce qui vous plaira. Et vous n'aurez raison que si le destin le veut.

Louis LATZARUS.

## Simple enseigne

Le général Zankovitch, le dévoué militaire du gouvernement révolutionnaire russe, est arrivé à Paris, et a pris dès hier possession de ses services. Il est allé à l'hôtel major russe, rue Christophe-Colum, dans un ancien hôtel meublé dont personne n'a songé à enlever l'enseigne. Et l'on peut

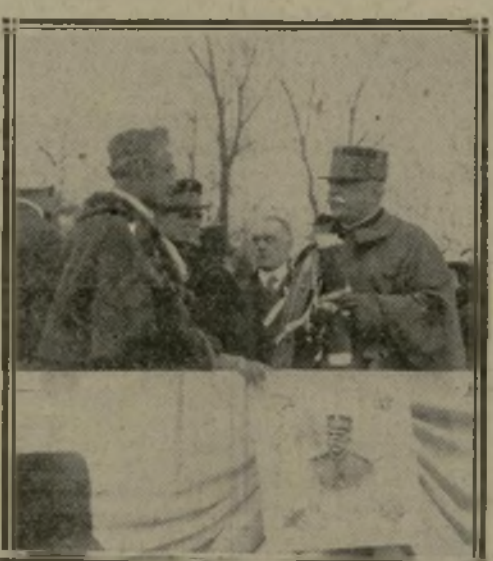
voir sur la façade ces mots, en belles et grandes lettres :

IMPERIAL HOTEL

Si le général Zankovitch écrit cela à M. Kerensky, M. Kerensky ne sera pas content.

## Ressemblance garantie

Dans une ville du Canada, au cours de son récent voyage, le maréchal Joffre fut reçu par le lord-maire, en présence de toute la population rassemblée. Une estrade avait été dressée, qui était ornée de draperies, na-



LE MODÈLE ET L'IMAGE

turellement, et d'en parlait du maréchal. Ainsi la foule put voir d'un même coup d'œil Joffre et son portrait, contrôler la ressemblance, et constater qu'on ne lui traitait pas un faux Joffre. Cette précaution semble indiquer que les Canadiens n'ont pas seulement gardé notre langue, mais aussi quelque chose de notre scepticisme.

## JOSE-ENRIQUE RODO

Au moment où il accomplissait en Europe un pèlerinage d'art, à Palerme vient de mourir un grand ami de la France : l'écrivain et le penseur de l'Uruguay, José-Enrique Rodo. L'Uruguay n'est pas un vaste pays, mais il se glorifie d'avoir donné naissance à un homme tel que Rodo, dont la réputation avait depuis longtemps franchi les frontières de sa propre patrie et s'était répandue jusqu'aux derniers confins de l'Amérique espagnole. Nous nous faisons difficilement ici l'idée d'une célébrité pareille, étendue à un continent tout entier. Sans doute faudrait-il remonter jusqu'à Rénan pour en trouver chez nous l'équivalent. Et, de fait, Rodo, essayiste, érudit, penseur, ressemblait par certains côtés à notre grand sceptique pour lequel il professait un culte ; mais il s'apparentait peut-être davantage encore à Paul de Saint-Victor par le côté chaleureux, abondant de son talent, par son enthousiasme amour pour l'espérance, l'antiquité, par son génie de l'évocation.

Il avait écrit de nombreux livres, parmi

lesquels on cite : *Ariel*, *les Mots de Protée*, *le Mirador de Prospero* surtout, sa dernière œuvre, que certains considèrent comme son chef-d'œuvre, et les lettres adoraient ses pages étincelantes et fines où la perfection formelle s'alliait à une générosité et à une ferveur d'inspiration bien rares chez un critique.

C'est que Rodo faisait de la critique en poète. Il savait s'aimer ; il savait prendre parti pour des causes généreuses. Quel que fût son goût d'humaniste pour les plaisirs de la pensée désintéressée, il savait se pencher sur la douleur humaine et s'occuper des problèmes sociaux.

Nous croyons savoir qu'on prépare une traduction française de ses œuvres, traduction qu'il avait approuvée. Hélas ! il n'aura point assez vécu pour se relire dans cette belle langue française dont les maîtres furent ses plus chers éducateurs. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

## Anticipation

Les « femmes faiseurs » sont nouvelles à Paris. Oui, mais... nous connaissons, près de Boflogne-sur-Mer, un village où, bien avant la guerre, et sans le moindre canotier à coque, une « faiseuse » distribuait matin et soir les lettres.

Si vous demandez ce que devenait le facteur pendant ce temps-là, nous serons bien obligés de vous avouer que le brave homme, qui buvait un peu plus qu'il n'est convenable, dormait d'un sommeil paisible, au repos de quelque âme fleurie.

L'administration tenait les yeux ; si le facteur n'était pas très raisonnable, la faiseuse était si courageuse !

Et l'administration, en raison de sa monnaie clémente... La guerre éclata : aujourd'hui la faiseuse du petit village-boulognais continue son service aussi vaillamment que naguère. Seulement, lorsqu'on lui demande des nouvelles de son mari, elle répond avec fierté : « Il se bal dans le secteur d'Arras, et, vous savez, il a la croix de guerre ! »

Ne trouvez-vous pas que cette histoire vraie ressemble à un conte moral ?

## LE PONT DES ARTS

Les Colombes poignardées ! Rien qui ne tire est constant et même qu'il s'agit de l'œuvre d'un poète. Il s'agit de deux romans, cela se devine. Mais Maurice Maeterlinck traite ce sujet avec une telle délicatesse, une telle élégance balistique dont ses vers chaleureux ont déjà le secret.

On nous annonce qu'un des deux auteurs de la *Saison des dunes*, qui paraît en ce moment dans la collection du *Roman littéraire*, est M. Tommy Spink. Ce nom, d'allure britannique, cache celui d'un de nos plus sympathiques Parisiens d'adoption. C'est l'un des compagnons habituels du grand poète d'indien dont la parole enflammée entraîne son pays dans la lutte aux côtés des alliés.

Au prochain sommaire de la *Grande Revue*, à paraître tout prochainement le début de la *Dance des fous*, comédie satirique en trois actes de M. Les Bruns, une drôle de comédie du plus grand talent, amère et pathétique, avec l'accent du *Revisor* de Gogol. Auteur d'un *Maître de Maubeuge*, œuvre puritaine de recommandation sociale, M. Bruns est un des hommes qui ont le plus travaillé à l'avènement de la révolution russe.

LE VAILLEUR.

La générale d'aujourd'hui. — C'est cet après-midi qu'aura lieu aux Bouffes-Parisiens la générale des *Trois comédies nouvelles* en un acte, écrites et présentées par M. Sacha Guitry.

Comédie-Française. — Mercredi prochain pour l'anniversaire de la naissance de Corneille, la Comédie-Française donnera *Une frondeuse chez Corneille*, à-propos en vers de M. Maurice Maeterlinck, M. Ravel, Corneille de Mlle Colonna Romano, la duchesse de Longueville.

Deux enfants de Corneille, poème de M. Jules Frullier dit par Mme Louise Simon ; *Corneille*, stances de M. Gabriel Voiland dites par M. de Max ; *Nicomède*, tragédie en 5 actes de Corneille, MM. Silvain, Albert Lambert fils, Jacques Fenoux, Georges Le Roy, Dorival ; Mmes Weber, Madeleine Roch, Lherbay.

Une exposition comprenant des éditions originales et les premiers manuscrits du théâtre de Corneille sera ouverte au foyer du public pendant les entr'actes ; elle sera encore visible aux matinées du jeudi 7 et du dimanche 10 juin.

Capucines. — Où Camp-t-on ? Aux Capucines ! sera donnée ce soir samedi pour la dernière fois. M. Berthez se voit obligé d'arrêter en plein succès la si amusante revue de Rip, dont les principaux interprètes sont appelés à remplir des engagements ailleurs. Demain dimanche, clôture annuelle ; réouverture en septembre.

Gaité-Lyrique. — Ce soir, à 8 heures, première du *Voyage en Chine*, opéra-comique en 3 actes, de P. Bazin. MM. les courtiers et ayants droit seront reçus au contrôle. Demain en matinée, première du *Jour et la Nuit*, opéra-comique en 3 actes, de Charles Lecocq.

Cet après-midi : Opéra, 2 h., *Fédora*. Bouffes-Parisiens, 2 h. 30, trois comédies nouvelles de Sacha Guitry (*général*). Edouard-VII, 4 h., séance musicale. Grand-Guignol, 2 h., le *Poison noir*.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30, *Rigoletto*. Th.-Français, 8 h. 30, le *Marquis de Priola*. Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*. Odéon, 8 h., *Fédora*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 45, *la Volonté de l'homme*. Renaissance, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Gaité-Lyrique, 8 h., *le Voyage en Chine*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Reine de l'or*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *la Flamée*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *le Poulainier*. Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Athénée, 8 h. 30, *la Famille du brosseur*. Apollo (Central 73-21), à la soirée, 8 h., *l'Œuvre du lieutenant* (Maurice Sully et R. Villot).

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où camp-t-on ? Aux Capucines !* revue ; Premières succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Review*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poison noir*, *l'Angélique*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Capucines*. Scala, 8 h. 15, *le Billot de logement*.

Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Cœur de Nora* (Une fille du Meurtre, Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-78).

## La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Sapoline**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

## PETITES ANNONCES

ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris

SUCCESSIONS 0.30 le mot

Testaments, Paris, 10, rue de Valenciennes, 10, square de la République, 19, et rue de Reims, 147.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

LEÇONS pratiques de dessin, d'écriture, comptabilité, commerce, langues, etc. ÉCOLE PIGIER, 63, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Reims, 147.

APPARTEMENTS, MEUBLES 0.30 le mot

Appartement particulier, 10, rue de Valenciennes, 10, square de la République, 19, et rue de Reims, 147.

VENTE ET ACHAT 0.30 le mot

Vente d'œuvre, région de la Loire, propriété d'agrément 5 hectares, Champigny, Argenteuil.

ALIMENTATION 0.30 le mot

Huile d'olive pure surfin, 10, rue de Valenciennes, 10, square de la République, 19, et rue de Reims, 147.

DIVERS 0.30 le mot

BEAUTÉ, secret de la jeunesse, 10, rue de Valenciennes, 10, square de la République, 19, et rue de Reims, 147.

HYGIÈNE 0.30 le mot

M. AMERICALIA, 10, rue de Valenciennes, 10, square de la République, 19, et rue de Reims, 147.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Voltaire